

OPÉRA DE LAUSANNE RIGOLETTO

GIUSEPPE VERDI

14, 16, 19, 21, 24 ET 26 JUIN 2026



CLF+ Clinique de
La Source

Propriété d'une fondation à but non lucratif

Vibrer, rire ou s'émerveiller
ensemble devant un opéra,
c'est prendre *soin de soi*
mais aussi des autres.

La Clinique de La Source est
fière de soutenir l'Opéra de
Lausanne avec lequel elle
partage cette recherche
essentielle du *bien-être*
individuel et collectif.

LA SOURCE, PARTENAIRE DE VOTRE SANTÉ TOUT AU LONG DE VOTRE VIE.

Rigoletto scelle l'amour du public européen pour Giuseppe Verdi, dès sa création à La Fenice de Venise en 1851. Avant *Le Trouvère* et *La Traviata*, le premier opus de sa trilogie de la maturité est une promesse d'émotion et de grand moment d'opéra.

Verdi est captivé par la pièce de théâtre de Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*, que son librettiste Francesco Maria Piave transforme en *Rigoletto*, pour se protéger de la censure des représentants vénitiens de la monarchie autrichienne.

La complexité psychologique du rôle-titre, à la fois complice de son maître libertin et père étouffant, exalte le compositeur. En ce père torturé, qui voulant sauver sa fille, l'envoie à la mort, il voit un personnage digne de Shakespeare. Au plus près des passions universelles, le maestro transcende l'opéra italien traditionnel, au service de l'intensité du drame de cette histoire de malédiction. La douce Gilda n'échappera pas au prédateur, dont la cruauté n'a d'égale que la frivolité, qui éclate dans son air si souvent fredonné, «*La donna è mobile*»... En face, la pureté des sentiments de Gilda (et de ses vocalises!), l'attachement farouche de Rigoletto à sa fille, enrichissent les contrastes de la partition qui porte à son apogée les délices du bel canto et ses airs inoubliables. Viva Verdi!

De retour à Lausanne après vingt ans d'absence, ce chef-d'œuvre palpitant est ici présenté dans la mise en scène inventive et poétique de Richard Brunel, qui déplace le drame au cœur d'une compagnie de ballet, fusionnant opéra et danse. L'Orchestre de Chambre de Lausanne sera dirigé pour la première fois par Giulio Ciloni.

Camille Girard

RIGOLETTO

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

Opéra en trois actes

Livret de Francesco Maria Piave d'après Victor Hugo

Première représentation le 11 mars 1851

au Teatro La Fenice à Venise

Éditions Casa Ricordi, Milano

Direction musicale Giulio Ciloni

Mise en scène Richard Brunel

Décors Étienne Pluss

Costumes Thibault Vancraenenbroeck

Lumières Laurent Castaingt

Chorégraphie Maxime Thomas

Dramaturgie Catherine Ailloud-Nicolas

Collaboration à la mise en scène Alex Crestey

Cheffe de chant Marie-Cécile Bertheau

Rigoletto Lionel Lhote

Le Duc de Mantoue Davide Tuscano

Gilda Marie Lys

Sparafucile Vartan Gabrielian

Maddalena Sophie Kidwell

Comte Monterone Sulkhan Jaiani

Marullo Vincent Casagrande

Borsa Matthieu Justine

Comte Ceprano Kyu Choi

Giovanna Anouk Molendijk

Comtesse Ceprano Solène Nancy

Le Page Léa Sirera

La mère de Gilda Agnès Letestu,
Danseuse Étoile de l'Opéra de Paris

Danseurs Adèle Borde, Eliot Chevalme, Olivia Lindon,
Joséphine Meunier, Nicolas Rombaut, Alexandre Tondolo

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Chef de chœur Anass Ismat

Pianiste répétiteur Florent Lattuga

Orchestre de Chambre de Lausanne

Production
de l'Opéra national
de Nancy-Lorraine
en coproduction
avec l'Opéra de
Toulon, l'Opéra de
Rouen Normandie,
les Théâtres de la
Ville de Luxembourg

Chanté en italien
(surtitres en français
et en anglais)

Durée approximative
2h45 (entracte
compris)

DIMANCHE 14 JUIN - 17H
 MARDI 16 JUIN - 19H
 VENDREDI 19 JUIN - 20H
 DIMANCHE 21 JUIN - 15H
 MERCREDI 24 JUIN - 19H
 VENDREDI 26 JUIN - 20H

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Ténors Humberto Ayerbe-Pino, Germain Bardot, Jorge Luis Carrillo Sánchez, Julien Chevallier, Gabriel Colin, Fernando Cuellar Leon, Hugo Fabrion, Erwan Fosset, Kevin Hernandez Toledo, Pablo Plaza, Aurélien Reymond-Moret, Pier-Yves Têtu

Basses David Burkhard, Gabriel de Jesus, Benoît Dubu, Giulio Foresto, Mohamed Haidar, Warren Kempf, Daniel Robart, Adrien Zucchelli

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Violons I François Sochard (1^{er} violon solo), Julie Lafontaine (2^e solo), Gábor Barta, Stéphanie Décaillet, Diana Pasko, Anaïs Soucaille, Catherine Suter Gerhard, Anna Vasileva

Violons II Alexander Grytsayenko (1^{er} solo), Olivier Blache (2^e solo), Solange Joggi, Stéphanie Joseph, Ophélie Kirch-Vadot, Anna Molinari, Harmonie Tercier

Altos Eli Karanfilova (1^{er} solo), Olexandr Ahafonov, Clément Boudrant, Johannes Rose, Karl Wingerter

Violoncelles Joël Marosi (1^{er} solo), Basile Ausländer (2^e solo), Daniel Mitnitsky, Axelle Richez, Júlia Stuller

Contrebasses Marc-Antoine Bonanomi (1^{er} solo), Sebastian Schick (2^e solo), Daniel Spörri

Flûtes Jean-Luc Sperissen (1^{er} solo), Anne Moreau Zardini (2^e solo)

Hautbois Beat Anderwert (1^{er} solo), Diogo Pinheiro (2^e solo)

Clarinettes Davide Bandieri (1^{er} solo), Curzio Petraglio (2^e solo)

Bassons Simon Demangeat (1^{er} solo), Luigi Tognan

Cors Antonio Lagares (cor solo ext.), Andrea Zardini (2^e solo), Charles Pierron, Marwan Pelt

Trompettes Marc-Olivier Broillet (1^{er} solo), Nicolas Bernard (2^e solo)

Trombones Vincent Harnois, Laurent Montaudoin, Guillaume Copt

Tuba Mathieu Saá

Timbales Arnaud Stachnick (1^{er} solo)

Percussions Laurent de Ceuninck, Nicolas Suter

Partenaire de l'Opéra de Lausanne

L'émotion ne naît jamais sans énergie.



Acteurs de l'ombre de vos réseaux d'énergie
et de télécommunications, les SiL mettent en scène
votre quotidien sur lausanne.ch/sil

SiL

ARGUMENT

ACTE I

Lors d'une fête donnée en son palais, le Duc de Mantoue confie s'être épris d'une jeune fille qu'il a aperçue à l'église. Entre le Comte Monterone, venu réclamer réparation pour sa fille que le Duc a séduite et abandonnée. Mais Monterone ne subit en retour que les railleries du bouffon Rigoletto. Le Comte maudit violemment Rigoletto, qui s'émeut de cette malédiction : loin de la cour, il devient un père qui n'a d'autre but que de protéger sa fille Gilda, depuis la mort de sa mère. Gilda a promis à son père de ne jamais sortir de la maison mais le Duc de Mantoue – dont la proie se révèle être Gilda – n'hésite pas à se grimer pour s'introduire chez elle. La jeune fille est sous le charme de cet homme qui l'a suivie à l'église et dont elle ignore l'identité.

ACTE II

Pour se venger des railleries de Rigoletto, des courtisans enlèvent Gilda. Désespéré d'avoir perdu sa fille, le bouffon erre dans le Palais, avant de réaliser que Gilda s'y trouve en compagnie du Duc, avec qui elle a passé la nuit. Il insulte les courtisans avant de les supplier de lui rendre sa fille. Devant Gilda en pleurs, Rigoletto jure de se venger.

ACTE III

Rigoletto projette de faire assassiner le Duc par le spadassin Sparafucile. Gilda accompagne son père jusqu'au repaire du tueur. Elle y découvre le Duc, saoul, en train de séduire Maddalena, la sœur de Sparafucile. Mais Gilda ne peut se résoudre à laisser mourir le Duc. Elle se sacrifie pour lui en recevant à sa place les coups de Sparafucile. Lorsque Rigoletto se saisit du sac contenant la victime, il découvre avec horreur sa propre fille. La malédiction s'est accomplie.

LA FABRIQUE DU MONSTRE

ENTRETIEN AVEC RICHARD BRUNEL
ET CATHERINE AILLOUD-NICOLAS

Vous avez choisi de transposer l'action de ce *Rigoletto* dans le cadre strict et hiérarchisé d'une compagnie de ballet. Pouvez-vous retracer la genèse de cette idée ?

Richard Brunel : Lorsque je mets en scène une œuvre, je me demande comment créer un rapport direct, immédiat avec le spectateur. Si l'on renonce à faire de Rigoletto un bossu *tout rempli de dégoût de sa difformité* – pour reprendre les mots de Hugo dans *Le Roi s'amuse* – alors quelle peut être la cause de sa souffrance ? S'il n'est pas à la cour du Duc de Mantoue, dans quelle situation peut-il se retrouver aux prises avec des relations de domination ? Dans quelle micro-société le drame est-il possible ? Lorsque j'ai songé à une compagnie de ballet, je me suis souvenu des échanges que j'avais eus avec les compagnies de danse que j'invitais à la Comédie de Valence. Je me suis également nourri de mon dialogue constant avec le chorégraphe Maxime Thomas, à propos du fonctionnement interne de compagnies comme le Ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet du Bolchoï ou l'American Ballet Théâtre. J'ai été marqué par les passionnants documentaires de Frederick Wiseman sur la danse : son génie consiste à nous donner accès à cet univers complexe, où tout le monde se surveille, tout le monde avance masqué. Il parvient à nous faire sentir – et, comme à son habitude, sans aucun commentaire – les hiérarchies, les tensions, les séductions, les rivalités, les jalousies, les humiliations... Ce cadre nous sert à dire quelque chose des individus et des relations entre ces individus. C'est ce qui nous importe.

Catherine Ailloud-Nicolas : Travaillant de longue date avec Richard, je pense pouvoir témoigner de son obsession pour cette question : comment l'individu est-il simultanément le fruit de ses choix et le produit de la société ? Au théâtre, nous avons beaucoup réfléchi à la figure du monstre, notamment lorsque nous avons travaillé sur *Roberto Zucco*. Dans cette pièce librement inspirée du fait divers de ce tueur en série italien, Koltès s'interroge sur les raisons qui poussent quelqu'un à devenir meurtrier. Je me souviens qu'à l'époque, nous nous étions beaucoup documentés sur les *serial killers*. Outre les explications psychanalytiques, on s'aperçoit que la monstrosité est aussi le résultat d'un système défaillant. Par exemple, il y a cette scène où Zucco parle longtemps avec un vieil homme. On croit qu'il va le tuer mais rien ne se passe... Il ne tue pas au hasard mais selon une logique dont les ressorts intimes et sociaux échappent parfois à notre compréhension.

Comment cette fiction du ballet que vous avez créée dialogue-t-elle avec le drame original ?

R.B. : Elle en éclaire certaines zones d'ombres, elle en résout certains mystères. C'est en général tout l'intérêt de ces transpositions que de nous permettre de tirer et de renouer des fils interrompus de l'œuvre originale.

Pouvez-vous nous parler de ces fils que vous avez tirés ou renoués ?

R.B. : Par exemple, à la lecture du livret, on se rend compte que Rigoletto manifeste un désir de vengeance envers le Duc avant même qu'il ne s'en soit pris à Gilda. Il s'agit d'une haine ancienne, à la Lorenzaccio. Nous nous sommes demandé quelle pouvait en être l'origine. Le Duc a-t-il usurpé la place de Rigoletto à la tête du Ballet ? Est-il responsable de son infirmité ?

Vous achevez avec ce spectacle une trilogie populaire verdienne commencée à Lille en 2016 et poursuivie à Klagenfurt en 2017. Avoir mis en scène // *Trovatore* et *La Traviata* vous a-t-il aidé à appréhender Rigoletto ?

C.A.-N. : Il me semble que ces trois œuvres sont parcourues par des fils dramaturgiques communs, dont l'un nous a beaucoup occupés : quelle est la place du chœur – et, à travers lui, de la société – dans ces opéras ? Verdi a la particularité de poser des cadres sociaux précis, des univers traversés par des tensions et des contradictions, qu'il utilise essentiellement au début de ses opéras avant de les abandonner. C'est flagrant dans *Rigoletto* : il y a ce tableau foisonnant, surdéterminé de la cour au premier acte, qui se délite ensuite progressivement pour laisser le drame se centrer sur des individualités et leur condition tragique, en l'occurrence Gilda, personnage héroïque qui se sacrifie par amour. La présence de la société ne perdure que par la musique : le chœur accompagne la tempête qui sert d'arrière-plan sonore au dernier acte alors qu'il est sorti en promettant de garder un œil sur les événements. Il reste présent musicalement et s'absente dramaturgiquement.

R.B. : J'ai dit tout à l'heure que nous cherchions le cadre dans lequel le drame était possible. J'ajoute qu'il s'agit ensuite de maintenir ce cadre jusqu'au bout, quitte à aller contre la logique de Verdi.

Pourquoi maintenir ce cadre social jusqu'au bout, jusqu'à la mort de Gilda ? En d'autres termes, pourquoi tenez-vous à ce que – même mourant – l'individu ne se dérobe pas au regard de la société ?

R.B. : C'est parce qu'il peut y avoir – me semble-t-il – quelque chose de politique dans cette mort. Chez Hugo, au contraire de chez Verdi, la mort n'est pas solitaire mais publique. À la fin du *Roi s'amuse*, des hommes et femmes du peuple entrent en scène et assistent à la mort de Blanche. Le drame prend une portée politique : le peuple est témoin des conséquences des actes du despote.

C.A.-N. : Ce n'est pas le cas dans *Rigoletto* : l'opéra se vide intégralement de sa dimension politique. Ne reste que la sphère poétique. Les actes des personnages se font à l'abri des regards et en toute impunité.

R.B. : Il m'est difficile de parler du spectacle alors que nous commençons tout juste les répétitions mais nous aimerions travailler la fin dans ce sens, en confrontant le Duc aux conséquences de son libertinage hédoniste.

L'une des originalités de votre mise en scène consiste à donner corps à la mère de Gilda, qui est seulement évoquée dans le livret... Vous avez, dans ce but, travaillé avec Agnès Letestu, danseuse Étoile du Ballet de l'Opéra de Paris...

R.B. : À l'origine, la mère de Gilda est un personnage mystérieux. On ne la connaît qu'à travers ces quelques mots prononcés par Rigoletto : « C'était un ange. Elle avait de la compassion pour mes souffrances... Alors que j'étais seul, difforme, pauvre, elle m'aima. Elle est morte... » Et il ajoute : « Que la terre lui soit légère. » Nous nous sommes demandé qui elle pourrait être : peut-être une ancienne danseuse Étoile de ce Ballet qui aurait entretenu une relation avec le Duc... J'étais ravi qu'Agnès Letestu accepte ma proposition : je souhaitais bénéficier de son intense parcours de danseuse et de ce qu'elle représente en tant qu'Étoile de l'Opéra de Paris. Je voulais qu'elle soit notre porte d'entrée dans ce monde de la danse.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ce personnage que vous ramenez du royaume des morts et qui occupe une place singulière dans votre dramaturgie ?

C.A-N. : Elle est avec Gilda la raison de vivre, ou de survivre de Rigoletto. Au cours de nos discussions préparatoires, nous avons évoqué à son propos plusieurs références cinématographiques. Il y avait bien sûr *Le Fantôme de l'Opéra* de Rupert Julian, mais aussi *Tous les Matins du monde* d'Alain Corneau, où Sainte-Colombe, le maître de viole de gambe, reçoit régulièrement la visite de sa défunte épouse. Il y avait également *La Chambre verte* de François Truffaut, où un veuf aménage une chambre entièrement dédiée au souvenir de sa femme. C'est cette idée que les morts nous appartiennent si nous acceptons de leur appartenir...

Les rapports de domination que vous représentez dans ce Ballet ne peuvent manquer de rappeler les faits d'abus de pouvoir, de harcèlement et d'agressions sexuelles qui ont été révélés quand la vague #MeToo a touché le monde de la danse. Cette actualité est-elle l'une de vos sources d'inspiration ?

R.B. : Cette libération de la parole est essentielle et porte en elle la promesse d'une société plus juste et plus égalitaire. Pour autant, je ne crois que nous nous en soyons consciemment inspirés. C'est souvent *a posteriori* que l'on découvre ce genre de résonances entre le thème d'un spectacle et un phénomène sociétal.

C.A.-N.: À tel point qu'au moment de *Il Trovatore*, que nous avons transposé dans un camp de Roms, je me souviens que des critiques établissaient une analogie entre Leonarda, la jeune fille interpellée par la police lors d'une sortie scolaire, et Leonora, l'héroïne verdienne. Ce n'était pas voulu ou en tout cas pas conscientisé. La transposition a permis un rapport d'évidence entre le passé et le présent alors que ce que nous cherchions relevait plutôt d'une quête d'humanité.

R.B.: Oui, je me méfie des discours plaqués. Je dis souvent que nous essayons de faire politiquement de l'opéra et non de l'opéra politique.

Quel sens donnez-vous à cette formule que Jean-Luc Godard appliquait au cinéma ?

R.B.: Eh bien, à l'opéra, on peut très vite délaisser les questions profondes pour trouver, dans l'urgence, des solutions pratiques qui sont des clichés. C'est ce que j'ai expliqué lors de ma présentation aux équipes : je ne veux pas faire du Duc un salaud monolithique, pas plus que je ne souhaite présenter Gilda comme une idiote. Lui, c'est plutôt un libertin hédoniste et elle, une jeune femme qui prend son indépendance et tombe amoureuse. En tant que metteur en scène, je cherche la nuance et la complexité pour permettre à ces personnages d'exister. *Faire politiquement de l'opéra*, c'est donner à chaque personnage la possibilité d'exister en s'affranchissant du cliché que l'on attend de lui. La fabrique du monstre

Votre mise en scène de *La Traviata* prenait place dans l'univers de la mode. La mode et le ballet ont en commun d'être deux univers artistiques qui mettent en jeu des rapports de pouvoir, des relations de domination auxquelles sont soumis les corps. En tant que metteur en scène et homme de théâtre, êtes-vous particulièrement intéressé par la question - longtemps tabou - de la responsabilité de l'artiste ?

R.B.: Je pense qu'effectivement, ces questions font partie de moi. J'aime mettre en relief les rapports entre les individus, ces rapports sociaux qui constituent les coulisses, l'envers du décor de la production artistique et sont souvent occultés aux yeux du public.

Propos recueillis par Fedoua Bayoudh, Simon Hatab et Élise Némoz.
Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'Opéra national de Nancy-Lorraine (extrait du programme de salle).

DU ROI S'AMUSE AU DRAME VERDIEN UNE BIEN NOIRE MALÉDICTION

CAMILLE GIRARD

VERDI DANS LA GRANDE HISTOIRE

Giuseppe Verdi (1813-1901) reste le grand musicien dont le destin est lié au patriotisme italien. Les spectateurs de ses opéras à Venise, Milan et dans toute la péninsule, enflammés par le chœur des esclaves de *Nabucco* pleurant leur liberté perdue, sortent prêts à se battre pour l'indépendance. Les murs des villes se couvrent d'un acronyme à peine crypté : «VIVA VERDI» pour «Viva Vittorio Emanuele Re D'Italia». L'Empire Austro-Hongrois alors maître de l'Italie tente de museler toute opposition, mais le pouvoir de la musique lui résiste.

Vers 1850, Verdi s'éloigne de l'épopée et choisit de s'attacher davantage aux ressorts profonds de la psyché humaine. Il n'en est pas plus libéré de la tutelle autrichienne : la censure contrarie son projet, pourtant apparemment peu révolutionnaire, d'une adaptation de la pièce de théâtre *Le Roi s'amuse*. L'œuvre est de Victor Hugo (1802-1885), lequel n'est certes pas en odeur de sainteté auprès des monarchies européennes, entaché depuis 1830 par son soutien aux révoltes populaires. Verdi, frappé par la force dramatique de l'intrigue, veut faire exploser les codes de l'opéra italien et orchestrer les affrontements entre l'amour paternel possessif, la prédation sexuelle d'un séducteur, et le dévouement romantique d'une jeune amoureuse. Mais la censure tatillonne de la monarchie des Habsbourg ne goûte guère la présence sur scène d'un roi immoral et cruel. Verdi et son librettiste Francesco Maria Piave revoient donc leur copie. Ils font du Roi de France présent dans la pièce d'Hugo un Duc de Mantoue politiquement insignifiant. Et le bouffon français Triboulet – personnage historique de la cour de François 1^{er} – devient par glissement phonétique Rigoletto.

RIGOLETTO ET SON PUBLIC

D'abord déconcerté par la noirceur de l'œuvre, par le sujet scabreux – un viol et un cadavre dans un sac ! – autant que par la nouvelle dramaturgie

verdienne, le public est finalement conquis, malgré la quasi absence des chœurs qu'il affectionne particulièrement. En effet, du temps de *Nabucco*, les chœurs portaient l'efficacité dramatique et auréolaient les personnages du feu ardent des passions collectives, en particulier du patriotisme. Dans *Rigoletto* le chœur est celui des courtisans, «race vile et damnée», comme le chante le bouffon dont ils viennent d'enlever la fille pour la livrer à la concupiscence d'un duc débauché. Ce nouvel opéra met l'accent sur l'intériorité des personnages à qui le compositeur offre des airs introspectifs ou des duos affectifs.

Une distribution éblouissante sert la création à La Fenice de Venise le 11 mars 1851. Le fameux baryton Felice Varesi, alors au sommet de sa notoriété, partage les scènes d'opéras avec les plus grandes cantatrices, dont la Pasta et la Malibran, et interprète Rossini, Donizetti, Bellini et Verdi – il a incarné avec succès Macbeth et a chanté dans *Ernani*. Le ténor Raffaele Mirate – le Duc – est alors un jeune chanteur apprécié du public, et son interprétation enthousiaste de «*la donna è mobile*» propulse aussitôt sa carrière au firmament. Certains mélomanes puristes reprochent au compositeur le caractère facile de cet air, proche du registre de l'opéra bouffe ; pourtant il va immortaliser le frivole personnage et l'opéra lui-même ! Contrairement à la pièce de Victor Hugo dont Verdi s'est inspiré, et qui a été censurée, interdite et n'a jamais trouvé son public, *Rigoletto* consacre la renommée de Verdi et inaugure l'inoubliable «trilogie populaire» de 1851-1853, avant *Le Trouvère* et *La Traviata*.

DRAMATIQUE DU SUBLIME

Le travail sur le texte de Hugo, initialement entrepris pour échapper à la censure, concentre l'action, réduite à trois actes au lieu de cinq, exacerbant les contrastes entre les diverses tonalités des épisodes (douceur, haine et insultes, orage dramatique, pureté et innocence, liberti-

nage et débauche). Le librettiste Piave n'en est pas à ses débuts : homme de lettres reconnu en Lombardie, il a déjà produit cinq textes pour Verdi, dont un adapté de Victor Hugo, *Ernani*, et *Macbeth* adapté de Shakespeare. Il collaborera par la suite encore avec Verdi pour plusieurs de ses grands opéras, dont *La Traviata* et *La Force du destin*. Verdi et Piave partagent avec Hugo les idées fortes du mouvement romantique que l'auteur français théorise en 1827 dans sa Préface de *Cromwell*. Il s'agit en particulier de la volonté de décloisonner les grands genres esthétiques (drame, tragédie, comédie, opéra-bouffe, grand drame musical lyrique), et de s'affranchir des lois de la bienséance : un duc ne saurait être vicieux, ni un bouffon bossu un bon père soucieux de vertu. Or c'est ce qui séduit les spectateurs. À la fois monstre grotesque, langue de vipère et père protecteur, on ressent le personnage comme un cousin du Quasimodo de *Notre-Dame de Paris*, c'est-à-dire touchant au sublime malgré sa laideur. Le bouffon difforme, affublé d'un nom ridicule qui incite à « rigoler » de lui (Piave et Verdi maîtrisent parfaitement le français), souffre de sa position à la cour et couve maladivement sa fille adorée, qu'il finira par perdre... par sa faute.

Le nouvel état d'esprit du dix-neuvième siècle façonne les grands artistes et leur public, sensibles aux mêmes émotions : Hugo comme Verdi, engagés en politique, toute leur vie en phase avec les aspirations de leurs concitoyens, sont des artistes populaires au meilleur sens du terme, fêtés de leur vivant et pleurés à leurs funérailles nationales. La modernité accepte que le drame côtoie la fête galante, et c'est ce qu'on entend dès les premières mesures de l'ouverture, avec le thème de la malédiction, suivi par les marivaudages libertins à la cour ducal quand le rideau se lève. Le quatuor au troisième acte (« *Bella figlia dell'amore* ») fusionne cruellement plaisirs érotiques, honte et haine.

LE DÉPLACEMENT VERDIEN : DU PORTRAIT D'UN LIBERTIN À CELUI D'UNE ÂME MAUDITE

Les portraits d'un « grand seigneur méchant homme » (Molière) ne manquent pas dans l'histoire de la littérature ou de l'opéra : la noirceur de leur âme, la succession de drames qu'ils déclenchent en font des pièces maîtresses pour les intrigues lyriques ou théâtrales. Soixante ans après le *Don Giovanni* de Mozart, Verdi donne voix à un autre séducteur libertin. Il ne l'oppose pas à un brave valet, alter ego prosaïque. Cet insouciant élégant à l'âme noire, il le met face à la difformité du corps de son bouffon bossu, à l'âme souffrante. Le glissement du titre depuis le « Roi » qui « s'amuse » à « Rigoletto » montre bien que le sujet pour Verdi est moins la critique des mœurs des puissants – contrairement à ce que pensait la censure – que le portrait d'un homme malheureux, qui hait la société et lui-même. Au cœur de l'opéra, le personnage se trouve entre le Bien et le Mal, l'innocence aimante de sa fille qu'il croit préservée d'un côté, et de l'autre côté la vie dépravée de la cour. Cependant, loin de se contenter d'un manichéisme qui existait encore chez Hugo, *Rigoletto* réalise une unité musicale nouvelle, portée par cet anti-héros conscient de porter la responsabilité de la malédiction qui pèse sur lui.

L'unité musicale et dramatique pressentie à la fin du premier acte dans l'effroi du personnage se clôt dans la scène finale après un récitatif accompagné dramatique, avec le cri déchirant de Rigoletto, « Malédiction ! », défaite finale d'un homme terrassé par son destin et point d'orgue d'une œuvre dont la puissance inouïe est restée intacte.

LOÏE FULLER ET ISADORA DUNCAN, FÉE ÉLECTRICITÉ ET DANSEUSE AUX PIEDS NUS

CAMILLE GIRARD

Paris 1900 : pour l'Exposition universelle, on construit sur le Champ de mars devant la tour Eiffel le Palais de l'Électricité, nouvelle forme d'énergie porteuse de progrès. Cinquante millions de visiteurs découvrent des fontaines multicolores, des machines impressionnantes animées par la magie électrique.

L'art de la danse est lui aussi emporté par le vent de la nouveauté. Les archives des frères Lumière révèlent des films colorisés de 1897-1899 montrant la « danse serpentine » de l'avant-gardiste Loïe Fuller (1862-1928), dont les voiles tourbillonnant changent de couleurs au rythme de ses mouvements. La danseuse est éclairée par des dizaines de miroirs et de projecteurs colorés situés en coulisses et sous la scène. Parmi toutes les merveilles de 1900, c'est aussi elle, Loïe Fuller, « la Fée Électricité ». Créatrice inépuisable de dispositifs scéniques, de schémas vibratoires lumineux, de costumes soufflés par des vents d'artifices, elle séduit une époque avide de progrès et de frissons, s'entourant d'une nuée d'artistes qui l'immortalisent : parmi eux Rodin, Mallarmé, Guimard, Toulouse-Lautrec, Diaghilev... Elle fréquente Pierre et Marie Curie, espérant pouvoir saupoudrer de radium ses longs voiles lors de danses phosphorescentes, et, déçue de ne pouvoir le faire du fait de la dangerosité du nouvel élément, improvise malgré tout une « danse ultraviolette » pour le couple de scientifiques ! Pour sa « danse serpentine », elle se libère des contours naturels du corps en le sublimant par des voiles de soie de plusieurs dizaines de mètres qui s'enroulent, s'envolent et se déploient adroitement autour d'elle, grâce à des baguettes cousues dans les coutures, qui transforment son costume en un hyper-corps fantomatique.

Loïe Fuller fonde à Paris une école de danse qui accueille en 1902 une élève appelée à la surpasser en renommée : Isadora Duncan (1878-1927), américaine elle aussi. Refusant comme sa devancière les codes du ballet classique, elle s'inspire toutefois des fresques antiques pour retrouver des gestes immémoriaux, harmonieux et naturels, se vêt de tuniques à la grecque et surtout, ce qui va étonner les spectateurs, elle danse les pieds nus. Ses mouvements sont semblables aux ondolements des flots, au passage des



Ellis Harry C. (1857-1925),
*Loie Fuller dansant
 dans un parc*

© GrandPalaisRmn (musée
 d'Orsay)/Hervé Lewandowski

nuages, aux frémississements des feuillages et des herbes sous le vent, et inspirent en particulier le photographe Edouard Steichen, à l'origine du mouvement pictorialiste qui fit de la photographie un art à part entière. Ses chorégraphies, le plus souvent improvisées, deviennent un art poétique teinté de mythologie gréco-latine. Même si visuellement son esthétique est en pur contraste avec celle du Nijinski de *L'Après-midi d'un faune* – son parfait contemporain –, les deux danseurs se rejoignent dans une inspiration primitive, le Russe triomphant avec les Ballets Russes au Théâtre du Châtelet (*Le Pavillon d'Armide*, *Les Sylphides*, *Cléopâtre*) et l'Américaine au Théâtre de la Gaîté-Lyrique (*Iphigénie*) lors de la même saison 1909. Avant le *Sacre du printemps*, il s'agit de réveiller chez le spectateur les émotions premières, une restauration de l'aube des temps, quand humains, fleurs et divinités se mouvaient ensemble harmonieusement à la surface de la Terre. Antoine Bourdelle et Maurice Denis immortalisent en 1913 la silhouette de cette femme libre au fronton et sur les fresques du nouveau Théâtre des Champs-Élysées, véritable temple du modernisme Art Déco. Sa mort brutale couronne sa légende. À Nice, sur la Promenade des Anglais : sa longue écharpe de soie s'enroule autour de la roue de la voiture décapotable où elle se trouve, et l'étrangle.

Loie et Isadora, les deux pionnières de la danse moderne, libèrent l'imaginaire en le livrant aux métaphores du corps, du mouvement, de la lumière, et ouvrent la voie au foisonnement de l'art contemporain.



JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE CHAQUE ANNÉE
100% DE SES BÉNÉFICES À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT,
À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.



Retrouvez tous les bénéficiaires



GIULIO CILONA DIRECTION MUSICALE

D'origine américano-belge, Giulio Cilona fait ses études de direction d'orchestre à Salzbourg auprès de Bruno Weil et reçoit la médaille Bernhard-Paumgartner de la Stiftung Mozarteum en 2019, décernée chaque année à un étudiant particulièrement doué de l'université. Il étudie aussi à Hanovre et Bruxelles, où il obtient ses trois Bachelors en piano, direction d'orchestre, composition, contrepont et fugue. Dès l'âge de treize ans, il intègre le programme exceptionnel de jeunes talents de l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie à Namur. Il est actuellement Kapellmeister au Deutsche Oper Berlin. Il dirige un large répertoire allant du *Vaisseau fantôme*, *Turandot*, *La Bohème*, *La Gioconda*, *Rigoletto*, *Carmen*, *Le Voyage à Reims*, *La Traviata*, *Le Barbier de Séville*, *Les Noces de Figaro* jusqu'à *La Flûte enchantée*. En tant que pianiste soliste, il interprète le *Concerto en fa* de Gershwin parmi d'autres concertos pour piano avec orchestre, participe à plusieurs concours de piano et reçoit des prix au Concours international de piano d'Aarhus, au Concours Andrée Charlier, au Prix des Jeunes de Verviers, au Concours Rotary Breughel (Bruxelles) et au Concours Cavatine après quoi il se voit proposer une tournée de récitals au Maroc à l'âge de onze ans. En tant que compositeur, il crée son *Concertino pour piano et orchestre* à l'âge de dix-huit ans au Festival Europa Musa, interprète plusieurs de ses pièces de musique de chambre et solo, notamment lors d'un concert symphonique à Namur avec une formation de plus de deux cents musiciens

et choristes. Au cours de la saison 2023-2024, il fait ses débuts avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin et l'Orchestre du Capitole de Toulouse. Il dirige également de nouvelles productions de *Don Pasquale* à l'Opéra national de Lorraine et du *Barbier de Séville* à Ravenne. La saison 2024-2025 voit son retour à l'Opéra national de Lorraine en tant que chef invité principal, dirigeant des temps forts de la saison tels que la *5^{ème} Symphonie* de Mahler et une nouvelle production de *La Cenerentola*. La saison 2025-2026 marque ses débuts à Copenhague (*Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci*), à Lyon (*Louise* de Charpentier) et son retour à Dresde (*Don Giovanni* et *La Flûte enchantée*), à Berlin (*Sœur Angelica* et *Gianni Schicchi*), à Cologne où il dirige le Gürzenich-Orchester Köln dans *Hänsel et Gretel* ainsi que ses débuts symphoniques avec la Staatskapelle Weimar, l'Orchestre philharmonique de Liège et au Festival MITO de Turin. Un moment fort de la saison est sans aucun doute l'interprétation du *5^{ème} Concerto pour piano* «*L'Empereur*» de Beethoven à l'Orchestre de l'Opéra de Rouen-Normandie sur instruments d'époque, jouant et dirigeant simultanément.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



RICHARD BRUNEL MISE EN SCÈNE

Homme d'opéra et de théâtre, artiste et directeur d'institution culturelle, Richard Brunel est directeur général et artistique de l'Opéra national de Lyon depuis septembre 2021. Après une formation d'acteur à la Comédie de Saint-Étienne puis de comédien-chanteur à



CENTRE PATRONAL

L'ENTREPRISE AU SERVICE DES ENTREPRISES

Nos services aux entreprises

ASSURANCES
SOCIALES

SOUTIEN À LA CRÉATION
D'ENTREPRISE

SERVICE
JURIDIQUE

FORMATION
CONTINUE

GESTION
D'ASSOCIATIONS

POLITIQUE
PATRONALE

www.centrepatronal.ch



Centre Patronal

l'Atelier lyrique du Rhin de Colmar, il complète sa formation à la mise en scène auprès de Patrice Chéreau, Alain Françon, Krystian Lupa, Peter Stein et Robert Wilson au Conservatoire de Paris et au Festival d'Aix-en-Provence. De 2004 à 2007, il est artiste associé au CDN à Nancy. De 2010 à 2019, il est directeur de la Comédie de Valence. Ses mises en scène abordent des textes du répertoire (Labiche, Boulgakov, Brecht, Gombrowicz, Tourneur, Ibsen), les écritures contemporaines (Sales, Handke, Slimani, Sedira, Angot, Otsuka), des adaptations de nouvelles (Kafka, Maupassant) et de correspondances (Sénèque, Proust, Truffaut). Il met en scène, notamment, *Les Criminels* (Ferdinand Bruckner) en 2011 qui reçoit le Prix Georges-Lerminier du Syndicat de la Critique. Sa première mise en scène d'opéra, à l'Opéra de Lyon, est *Celui qui dit oui / Celui qui dit non* de Kurt Weill et Brecht. Suivront des œuvres de Phil Glass, Viktor Ullmann ou encore Zemlinsky. Puis *L'Insola disabitata* de Haydn et *Les Noces de Figaro* au Festival d'Aix-en-Provence, *Albert Herring* de Britten à Paris, Rouen et Toulouse, *L'Élixir d'amour* à Lille et dans cinq opéras français, *Re Orso* de Marco Stroppa à Paris, *Dialogues des carmélites* et *La Traviata* à Klagenfurt, *Le Trouvère* à Lille, *Béatrice et Bénédikt* à Bruxelles, *Shirine* de Thierry Escaich à Lyon, *On purge bébé!* de Philippe Boesmans à Bruxelles (Prix Claude-Rostand du Syndicat de la Critique), *La Fille de Madame Angot* de Lecoq à l'Opéra-Comique, *Otages* de Sebastian Rivas et Nina Bouraoui et *L'Affaire Makropoulos* de Janáček à Lyon. En 2024, il met en scène *Wozzeck* à Lyon et Stockholm puis, en 2025, son premier opéra de Wagner, *Lohengrin*, à Hanovre et, en 2026, *Billy Budd* (Britten) à Lyon. En novembre 2026, il reviendra à Lausanne pour mettre en scène une nouvelle production du *Tour d'écrou*. Il est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres (2014) et Chevalier dans l'ordre national du Mérite (2025). Début à l'Opéra de Lausanne.



ÉTIENNE PLUSS DÉCORS

Avant ses études à l'Université des Arts (UDK) de Berlin où il obtient son diplôme en scénographie en 1996, Étienne Pluss dirige une galerie d'art à Genève, sa ville natale. Il commence sa carrière comme scénographe associé auprès d'Achim Freyer et Karl-Ernst Herrmann, collaborant avec des metteurs en scène tels que George Tabori, Claus Guth, Christof Loy, Enrico Lübke, Lydia Steier, Katharina Thoma, Richard Brunel et Nadja Loschky. Parmi ses réalisations récentes figurent les décors de *Violetter Schnee* à Berlin, *La Bohème* à Paris (tous deux mis en scène par Claus Guth), *Elektra* à Bonn, *Tristan et Isolde* à Leipzig (Enrico Lübke), *Martha* à Francfort (Katharina Thoma), *Samson et Dalila* à Berlin (Damian Szifron), *Die Passagierin* à Graz (Nadja Loschky) et *Winterreise* à Leipzig (Enrico Lübke). En 2021, il signe les décors d'*Otello* à Hanovre (Immo Karaman) et *Macbeth* à Düsseldorf (Evgeny Titov). En 2022, il travaille sur *L'Affaire Makropoulos* à Berlin (Claus Guth), *Das kalte Herz* à Leipzig (Enrico Lübke), *Shirine* (création mondiale, Richard Brunel), *Bluthaus* à Munich (Claus Guth), *Il Viaggio, Dante* à Aix-en-Provence (Claus Guth), *Trittico* à Salzbourg (Christof Loy), *Alice au pays des merveilles* à Zurich (Nadja Loschky) et *On purge bébé!* à Bruxelles (Richard Brunel). En 2022-2023, il conçoit *Don Carlo* pour l'ouverture de la saison à Naples (Claus Guth). En 2023, il collabore avec Katharina Thoma sur *Don Giovanni* à Leipzig et Berlin et avec Nadja Loschky sur *Hamlet* et *Jules César en Égypte* (2024). Il travaille également sur *Richard III* et *Le Roi Lear* à Düsseldorf (Evgeny Titov), *La Rondine* à Zurich (Christof Loy), *Turandot* à Vienne (Claus Guth), *La Vestale* à Paris (Lydia Steier), *Wozzeck* à Lyon (Richard Brunel), *Ariodante* à Strasbourg (Jetske Mijnsen), *Così*

fan tutte (Mariame Clément) à Francfort, *Salomé* à New York, *Samson* à Aix-en-Provence et *Cabaret* à Munich (Claus Guth). En 2026, il travaille sur les productions du *Tour d'écrou* à Oslo (Peer Perez Øian), de *Scylla et Glaucus* à Zurich, de *Of One Blood* à Munich (Claus Guth) et de *Carmen* à Dresde (Nadja Loschky).

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



**THIBAUT VANCRAENEN-
BROECK**
COSTUMES

Originaire de Bruxelles, Thibault Vancraenenbroeck se forme à Florence. Il crée scénographies et costumes pour la danse, le théâtre et l'opéra. De 2001 à 2008, il intervient régulièrement à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg comme enseignant et membre du jury pour la section « scénographie et costumes », ainsi qu'à l'Académie royale d'Anvers pour la section « costumes ». Il donne un workshop au sein de l'école des beaux-arts de Marseille. Ainsi qu'à la Faculté de Grenoble dans le programme REACH. Et également au sein de la Faculté d'Aix-en-Provence en licence Théâtre/Scénographie. Il collabore régulièrement avec les artistes Frédéric Dussenne, Enzo Pezzella, Dominique Baguette, Barbara Manzetti, Olga de Soto, Pierre Droulers, Charlie Degotte, Sébastien Chollet, Isabelle Marcelin et Didier Payen, Nathalie Mauger, Pascale Binnert, Yves Beaunesne, Sybille Cornet, Sofie Kokaj, Marc Liebens, Françoise Berlangier, Cindy van Acker, Alexis Moati, Anna van Brée, Perrine Valli, Florence Lloret, François Girard, Andréa Novicov, Rolando Villazon, Pierrick Sorin, Christophe Honoré, Jorge Leon, Carole Errante, Simone Aughtertlony, Yoshi Oida. Depuis 2002, il est membre actif de la Compagnie Sturmfrei-Maya Bösch, pour qui il signe plusieurs scénographies. Depuis 2016, il collabore régulièrement avec James Bonas et Grégoire Pont, tant comme scénographe

que comme costumier. Il accompagne Stéphane Braunschweig depuis 1995 pour toutes ses créations au théâtre comme à l'opéra.



LAURENT CASTAING
LUMIÈRES

Laurent Castaing partage son temps entre théâtre, danse et opéra, cherchant toujours à diversifier les genres. On le retrouve aux côtés de personnalités aussi diverses que Richard Brunel, Jean-Louis Grinda, Lilo Baur, Bernard Murat, Jean-Claude Auvray, René Loyon, Marion Bierry mais également avec Karel Reisz, le chorégraphe japonais Hideyuki Yano, Roman Polanski, Gérard Desarthe et François Marthouret, Sylvie Testud, Laure Duthilleul, Madeleine Marion, Pierre Barrat et Marie-Noël Rio, Jean-Claude Berutti, Marie-Pascale Osterrieth et Michèle Bernier. Il travaille sur les grandes scènes internationales d'Opéra : Paris, Vienne, Barcelone, Monte-Carlo, Naples, Buenos Aires, Hong-Kong, Chorégies d'Orange mais également à l'Olympia, au Bataclan, à la Comédie-Française, au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre de L'Athénée, au Théâtre Antoine, au Théâtre Edouard VII, au Théâtre de Carouge et au Sporting de Monaco. Ses travaux sur la lumière et l'espace le conduisent à créer également les scénographies de certains spectacles avec Jean-Louis Grinda (*Tannhäuser*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Thaïs*, *Pelléas et Mélisande* et *Lucrece Borgia*) mais également avec Elsa Rooke (*Transformations* de Suza, *Postcards from Morocco* de Argento) ainsi que *Le Songe d'une nuit d'été* à Mézières, *Le Ruisseau noir* de Leuenberger à Genève ou encore *Jules César*. Il signe également la scénographie et les lumières de l'adaptation théâtrale du roman de Virginie Despentes *King-Kong Théorie* au Théâtre de la Pépinière et au Théâtre de l'Atelier dans une mise en scène de Vanessa Larré. Il poursuit une collaboration avec la chorégraphe Eugénie Andrin, commencée il y a

plusieurs années avec *Les Passagers* jusqu'à *Breathe* et *On n'est pas toutes des Cendrillons*. Ses recherches sur la matière lumineuse et la nature donnent lieu à une installation en extérieur à Genève : *Écorces Vives*, ainsi qu'une collaboration avec le dessinateur François Schuitten pour *Planet of Visions* dans le cadre de l'Exposition Universelle Hanovre 2000. Il a reçu trois nominations au Molière de la meilleure lumière. On le retrouvera à Lausanne pour une nouvelle production du *Tour d'écrou* mise en scène par Richard Brunel en novembre prochain.



MAXIME THOMAS
CHORÉGRAPHIE

Maxime Thomas entre à l'École de Danse de l'Opéra de Paris en 1997. En 2003, il rejoint la Scala de Milan pendant quatre ans où Wayne McGregor le remarque et l'invite à rejoindre sa compagnie à Londres en 2007. Nourri par cette polyvalence classique et contemporaine, il intègre en 2010 le Ballet de l'Opéra de Paris où il danse un vaste répertoire entre Rudolf Noureev, Anne Teresa De Keersmaeker, Crystal Pite, George Balanchine, Pina Bausch, Jiri Kylian, Naharin, Tino Sehgal, James Thierrée, Mats Ek et noue un lien privilégié avec William Forsythe qui le choisit régulièrement pour ses pièces.

Il élabore ainsi des projets éclectiques où il peut développer son goût pour les collaborations artistiques et les correspondances entre les arts : chorégraphies, improvisations, performances, clips, films, pièces de théâtres, ateliers pour des publics amateurs, empêchés ou professionnels tels que *La Fille de madame Angot* à l'Opéra-Comique, Nice et Avignon, dans des mises en scène de Richard Brunel, *Lancelot* à Saint-Étienne, *L'Histoire du Soldat* au Festival Pablo Casals, *Passage* avec la compagnie inclusive La Possible Échappée, *En Musique pour plus d'Humanité* au Grand Palais éphémère et au Musée d'Orsay ou encore une carte blanche pour l'exposition Mucha au Grand

Palais immersif à Paris. Il enseigne en parallèle l'art oratoire, plus particulièrement la connexion corps/voix à Sciences-Po Paris, collabore avec l'Éducation nationale à l'élaboration de la nouvelle épreuve du Baccalauréat « le Grand Oral » et est invité en tant que professeur de danse à enseigner dans diverses institutions comme dernièrement au Ballet de l'Opéra national du Rhin, au Centre national de la Danse et au Ballet de l'Opéra de Paris où il est invité en tant que maître de ballet à remonter *Rhapsodies* de Mthuthuzeli November et *O zlozony/O composite* de Trisha Brown. Actuellement, il accompagne les chanteurs lyriques de l'Académie de l'Opéra de Paris à développer leur gestuelle et théâtralité, il met également à profit ses talents de pianiste avec le peintre Olivier Mosset et Marie-Agnès Gillot pour une performance autour de Mondrian et la musique et prépare une nouvelle création *La Langue des Oiseaux* à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



CATHERINE AILLOUD-NICOLAS
DRAMATURGIE

Spécialiste de Marivaux et du théâtre du XVIII^{ème} siècle, Catherine Ailloud-Nicolas est universitaire, membre du laboratoire de recherche IHRIM de Lyon (Institut d'Histoire des représentations et des idées dans les modernités). En tant que dramaturge, elle travaille pour divers spectacles de théâtre avec Éric Massé, Hervé Dartiguelongue, Johnny Bert et Laurent Brethome, ainsi qu'avec Frédéric Cellé pour des spectacles de danse. Elle accompagne Richard Brunel pour de nombreux projets théâtraux et opératiques et fait partie de son collectif artistique lorsqu'il dirige le Centre dramatique national Drôme Ardèche de Valence. Parmi les spectacles de théâtre les plus récents témoignant de cette collaboration, on peut noter *Certaines n'avaient jamais vu la mer* (Julie Otsuka)

Accordez-vous un moment de culture.



Un concert exclusif par soir. Retrouvez la playlist
« Concert du soir » sur l'application Play RTS.



au Festival d'Avignon en 2018 et *Otages* (d'après le texte de théâtre de Nina Bouraoui) en 2019. Et pour l'Opéra de Lyon, elle travaille sur plusieurs productions: *Dans la colonie pénitentiaire* (Glass) en 2010, *L'Empereur d'Atlantis* (Ullmann) en 2013, *Le Cercle de craie* (Zemlinsky) en 2018, *Zylan ne chantera plus* (Diana Soh) en 2021, *Shirine* (Thierry Escaich) en 2022, *Mélisande* d'après Debussy en 2023, *Otages* d'après un texte de théâtre de Nina Bouraoui, sur une composition de Sebastian Rivas et *L'Affaire Makropoulos* (Janáček) en 2024, *Wozzeck* en 2025 et *Billy Budd* en 2026.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



LIONEL LHOTE

BARYTON

Rigoletto

Après des études à l'Académie de musique de Frameries dans la classe de son père puis aux Conservatoires de Mons et Bruxelles avec Marcel Vanaud, le baryton belge Lionel Lhote remporte en 2004 le 6^{ème} Prix et le Prix du public au Concours Reine Élisabeth de Belgique. Il se produit sur les grandes scènes lyriques internationales (Liège, Anvers, Bruxelles, Monte-Carlo, Stuttgart, Francfort, Genève, Glyndebourne, Palerme, Milan, Opéra national du Rhin, Paris,...) sous la direction de chefs d'orchestre tels que Evelino Pidò, René Jacobs, Philippe Auguin, Marc Minkowski, Stefano Montanari, Kazushi Ono, Alain Altinoglu, Adam Fischer, Patrick Davin, Carlo Rizzi et de metteurs en scène tels que Laurent Pelly, David McVicar, Rolando Villazón, Stefano Poda, Richard Brunel, Mariusz Trelinski, Waut Koeken, Joël Pommerat. Il s'illustre dans le répertoire français: Escamillo (*Carmen*), Valentin (*Faust*), Zurga (*Les Pêcheurs de perles*), Sancho (*Don Quichotte*), Lescaut (*Manon*), Albert (*Werther*), Nilakantha (*Lakmé*), Hamlet (rôle-titre), Henry VIII (rôle-titre), Chorèbe (*Les Troyens*), Fieramosca (*Benvenuto Cellini*), Pelléas (*Pelléas et Mélisande*); dans le répertoire italien: Germont (*La Traviata*), Paolo (*Simon Boccanegra*),

Fra Melitone (*La Force du destin*), Il Conte di Luna (*Le Trouvère*), Amonasro (*Aida*), Posa (*Don Carlos*), Enrico (*Lucia di Lammermoor*), Malatesta (*Don Pasquale*), Scarpia (*Tosca*), Marcello (*La Bohème*), Sharpless (*Madame Butterfly*); ainsi que chez Mozart: Don Alfonso (*Così fan tutte*), Leporello (*Don Giovanni*), Papageno (*La Flûte enchantée*). Récemment, il prend part à la nouvelle production de *La Périochole* (Don Pedro de Hinoyosa) mise en scène par Laurent Pelly au Théâtre des Champs-Élysées puis à Toulon et Dijon, il interprète Nilakantha (*Lakmé*) au Théâtre des Champs-Élysées, à Liège et Monte-Carlo, Sharpless (*Madame Butterfly*) à Aix-en-Provence et Lyon, Valentin (*Faust*) à Lille et à l'Opéra-Comique. Il fait également des prises de rôles importantes dans les rôles-titres d'*Hamlet* et de *Pelléas et Mélisande* à Liège et de *Henry VIII* de Saint-Saëns à Bruxelles. Il s'est également produit en tournée avec le Monteverdi Choir et l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique dans *Les Troyens* (Chorèbe). Cette saison, il chante dans *Falstaff* (Ford) à Bruxelles et *Lucia di Lammermoor* (Enrico) à Toulouse et on l'entend en concert à Zurich, Genève et La-Chaux-de-Fonds avec Les Musiciens du Louvre.

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



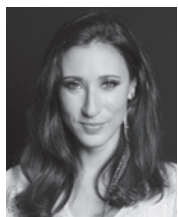
DAVIDE TUSCANO

TÉNOR

Le Duc de Mantoue

Le ténor italien Davide Tuscano débute ses études de chant en 2011 au Conservatoire de musique Calabre. Après avoir remporté le Prix du « Jeune talent masculin » au Concours international « Premio Etta Limiti Opera 2013 », il s'installe à Gênes où il obtient, en 2017, le diplôme académique de premier cycle au Conservatoire de musique « Niccolò Pagnini ». En 2019, il obtient le Diplôme de deuxième cycle du Conservatoire de musique « Martini » de Bologne. À partir de 2014, il suit une formation artistique

aux Ateliers lyriques organisés au Théâtre Mancinelli d'Orvieto, sous la direction du Maestro Maurizio Arena. Il fait ses débuts en 2014 dans le rôle de Ruiz (*Le Trouvère*), en 2015 dans celui de Goro (*Madame Butterfly*) et en 2016 dans celui de Rodolfo (*La Bohème*). Il mène une intense activité de concertiste et entame une collaboration avec la Fondation Luciano Pavarotti. En mars 2021, il est admis à l'Académie Théâtre de Gênes, où il fait ses débuts dans le rôle de Nemorino (*L'Élixir d'amour*). En octobre de la même année, il remporte la prestigieuse bourse « Lucia Valentini Terrani » au Concours international d'opéra « Iris Adami Corradetti ». En avril 2022, il interprète le rôle de Rodolfo sous la direction du Maestro Gaetano Soliman au Festival Callas de Zevio. En juin 2022, il remporte le Concours international de chant « Toti Dal Monte ». Durant la même période, il est finaliste du 58^{ème} Concours international « Voci Verdiane » à Busseto. Il participe au projet Donizetti « Bastarda! » à Bruxelles et interprète Rodolfo à Trévise, Tokyo, ainsi qu'Alfredo (*La Traviata*) à Bordeaux. Ses engagements récents et futurs l'amènent à chanter dans *Les Capulet et les Montaigu* à Toulon, *Un Bal masqué*, *Otello*, *Manon Lescaut* au Festival Verdi de Parme, *Rigoletto* à Berne, *Otello* à Cagliari, *La Traviata* à Bologne et Berne et à faire ses débuts au Festival de Salzbourg dans *Macbeth*.
Débuts à l'Opéra de Lausanne.



MARIE LYS
SOPRANO
Gilda

Après un Bachelor en musique à la Haute École de Musique de Lausanne et un Prix pour le meilleur récital, Marie Lys étudie au Royal College of Music de Londres où elle obtient son Master avec distinction en 2014 puis un Diplôme d'Artiste en Opéra en 2016. Lauréate des Premiers Prix au Concours de belcanto Vincenzo Bellini 2017 et au

Concours d'opéra baroque Cesti 2018, elle se fait remarquer fin 2022 lors du remplacement au pied levé de Cecilia Bartoli dans le rôle-titre d'*Alcina* de Hændel au Maggio Musicale Fiorentino. La saison 2024-2025 la voit faire son début dans le *Requiem* de Verdi sous la direction de Riccardo Muti au Royal Festival Hall de Londres, ainsi que dans les rôles d'Aspasia (*Mitridate*) à Montpellier et Ifigenia (*Iphigénie en Aulide* de Caldara) au Festival de musique ancienne d'Innsbruck. Son répertoire s'étend vers la période classique, avec les rôles d'Alzima (*Cublai Khan* de Salieri) sous la direction de Christophe Rousset au Theater An der Wien, de Zerlina (*Don Giovanni*) avec Emmanuelle Haïm à Lille, de Despina (*Così fan tutte*) avec Diego Fasolis à Lausanne, de la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Leonardo García Alarcón, du *Requiem* et de l'*Exsultate Jubilate* de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de John Nelson. Durant la saison 2025-2026, elle fait ses débuts dans les rôles de Dona Anna (*Don Giovanni*) à Anvers et Gand et de Laodice (*Mitridate Eupatore* de Scarlatti) lors d'une tournée en Espagne. Elle interprète Lully à la Philharmonie de Paris sous la direction de Christophe Rousset et Bach au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Camille Delaforge. À Lausanne, elle était Angelica dans la nouvelle production d'*Orlando* en mars 2026 et elle chantera le rôle de Giuletta dans une nouvelle production des *Capulet et des Montaigu* en mars 2027. Cet automne, elle chantera dans la *Messe en Ut* de Mozart à Bâle et Locarno. Sa discographie s'étend de Lully à César Franck en passant par Mozart et Salieri. 2023 voit la sortie de son premier album solo *Amate Stelle*, réunissant des airs d'opéras baroques inédits écrits pour Anna Maria Strada, qu'elle a enregistrés avec son propre ensemble Abchordis pour le label Glossa.
Prise de rôle.



VARTAN GABRIELIAN
BARYTON-BASSE
Sparafucile

Le baryton-basse canado-arménien Vartan Gabrielian est titulaire d'une Licence et d'une Maîtrise en interprétation vocale du Curtis Institute of Music et est un ancien membre de l'ensemble de la Compagnie d'opéra canadienne et du programme d'apprentissage du Festival de Santa Fe. Lauréat de nombreux prix, il est finaliste du Concours Belvédère 2022 et demi-finaliste national du Concours Laffont du Metropolitan Opera 2023. Il entame la saison 2025-2026 par ses débuts au Royal Ballet & Opera à Londres dans le rôle de Robert (*Les Vêpres siciliennes*). Il retourne ensuite à l'Opéra national de Paris pour interpréter Figaro (*Les Noces de Figaro*), Zuniga (*Carmen*) et Angelotti (*Tosca*). Parmi ses récents rôles marquants, citons Nick Shadow (*The Rake's progress*) à Verbier, Lo Zio Bonzo (*Madame Butterfly*) et Lord Gualtiero Valton (*I Puritani*) à Paris, Basilio (*Le Barbier de Séville*) à Des Moines et ses débuts dans un rôle wagnérien, celui de Fasolt (*L'Or du Rhin*) à Edmonton. En tant qu'artiste en résidence à l'Opéra de San José, il interprète également les rôles de Basilio, Frère Laurent (*Roméo et Juliette*) et Capitán (*Florencia en el Amazonas*).

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



SOPHIE KIDWELL
MEZZO-SOPRANO
Maddalena

La mezzo-soprano britannique Sophie Kidwell étudie la musique, la littérature anglaise et l'allemand à la Durham University avant d'obtenir une Licence puis un Master en chant et opéra à la Hochschule für Musik, Theater und Medien

de Hanovre. Lauréate du Concours Young Welsh Singer of the Year en 2024, elle est aussi primée au 43^{ème} Concours international de chant Hans Gabor Belvédère 2025. Elle bénéficie des conseils artistiques de la mezzo-soprano Ruxandra Donose. Sa carrière débute en 2022 avec ses débuts en Allemagne dans le rôle-titre de *Carmen* à Ettlingen. Elle enchaîne immédiatement avec le rôle-titre dans la création autrichienne de *La Tragédie de Carmen* avec l'Orchestre Bruckner à Linz où elle interprète également d'autres productions, notamment le rôle-titre de l'opéra pour enfants *Wanda Walfisch* ainsi que Hänsel dans *Hänsel et Gretel*. De 2023 à 2025, elle est membre d'OperAvenir à Bâle, où elle remplace au pied levé le rôle-titre de *Carmen*, qu'elle continue ensuite d'interpréter avec l'Orchestre symphonique de Bâle jusqu'à la fin de la saison. Elle y chante également les rôles de Maddalena (*Rigoletto*), Flosshilde (*L'Or du Rhin* et *Le Crépuscule des dieux*), Grimgerde (*La Walkyrie*), Flora (*La Traviata*) et la Femme du forestier (*La Petite renarde rusée*). Son vaste répertoire lyrique comprend également Olga (*Eugène Onéguine*) à Aachen en 2026, Pauline (*La Vie parisienne*) à Berne, Orfeo (*Orphée et Eurydice*), Cherubino et Marcellina (*Les Noces de Figaro*), Ganymed (*Die schöne Galathée*), Ottone (*Le Couronnement de Popée*) et Proserpina (*L'Orfeo*). Sa carrière de concertiste la mène sur des scènes prestigieuses telles que le Royal Festival Hall et le Royal Albert Hall à Londres. Plus récemment, elle interprète les solos d'alto du *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Bâle sous la direction d'Ivor Bolton, *Sea Pictures* et *The Music Makers* d'Elgar à Bâle, ainsi que le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Orchestre symphonique de Berne. Lors de la saison 2026-2027, elle rejoindra la troupe de solistes du Stadttheater Bühnen Bern, où elle fera ses débuts dans les rôles de Donna Elvira (*Don Giovanni*), Amastre (*Xerxes*) et Lola (*Cavalleria Rusticana*).

Débuts à l'Opéra de Lausanne.

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation de votre
carte blanche, 10% de réduction
aux guichets de l'Opéra



Dialogues des Carmélites@Opéra de Lausanne - Carole Parodi



24heures.ch

24heures

Ce qui nous anime


SULKHAN JAIANI
BASSE
Comte Monterone

Né à Batoumi, en Géorgie, Sul Khan Jaiani étudie le chant au Conservatoire de sa ville natale.

Il remporte le Premier Prix du Concours de chant de la Fondation Lado Ataneli. À l'Opéra, il interprète les rôles de Raimondo (*Lucia di Lammermoor*), Zuniga (*Carmen*) et Angelotti (*Tosca*) et chante le *Requiem* de Verdi. Il s'installe en France et étudie à Marseille de 2012 à 2014. En 2014, il remporte le Prix du Jury au Concours international de Chant de Marmande. Il chante le *Requiem* de Mozart à Aix-en-Provence, Colline (*La Bohème*) à Gattières, Rocco (*Fidelio*) à Rennes, Alvisé (*La Gioconda*) à Batoumi, le Vieillard hébreu (*Samson et Dalila*) à Turin, Fiesco (*Simon Boccanegra*) à Batoumi, le *Stabat Mater* de Rossini à Bologne et Pesaro, Samuel (*Un Bal masqué*) à Nantes et Rennes, Ramfis (*Aïda*) à Batoumi, Leporello (*Don Giovanni*) au Festival de Marmande, Nikititch (*Boris Godounov*) à Toulouse et au Théâtre des Champs-Élysées, Angelotti (*Tosca*) à Dijon, le *Requiem* de Verdi à Massy, Zaccaria (*Nabucco*) à Toulouse, Osmin (*L'Enlèvement au Sérail*) à Saint-Étienne. Durant la saison 2025-2026, il interprète Il Commendatore (*Don Giovanni*) à Toulouse et Dijon, Nourabad (*Les Pêcheurs de perles*) au Théâtre des Champs-Élysées et, en 2026-2027, Lodovico (*Otello*) à Nancy.

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.


VINCENT CASAGRANDE
BARYTON
Marullo

Ancien élève de l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, le baryton suisse

Vincent Casagrande se forme sous la direction de Peter Edelmann et Florian Boesch, après avoir étudié avec Janet Williams à Berlin et Jörg Dür-

müller à Lausanne. Parmi ses engagements récents figurent les rôles de Guglielmo (*Così fan tutte*), Marcello (*La Bohème*), Ramiro (*L'Heure espagnole*), Pelléas (*Pelléas et Mélisande*), Korolev (*Laïka*) ainsi que le Prisonnier (*Salomé* de Gerald Barry) et le Marquis (*La Traviata*). Au concert, il interprète le rôle de Simon dans *Les Saisons* de Haydn avec la Kammerphilharmonie et Erwin Ortner à Vienne, *Un Requiem allemand* de Brahms à Fribourg avec Pierre-Fabien Roubaty, le *Magnificat* de Bach sous la direction de Bojan Cacic et *Le Bourgeois gentilhomme* de Lully avec l'orchestre baroque du Collegium Musicum à Vienne. Il se produit également en récital à Genève, Vienne, Lausanne et au Festival du Piano Romantique de Briare, dans des programmes de compositeurs tels que Wolf, Schoeck, Duparc ou Schumann. Il rejoint la troupe du Théâtre de Magdebourg à partir de la saison 2025-2026. Il y interprète les rôles de Marcel Proust (*La Vie avec un idiot* de Schnittke), de Juan Perón (*Evita* d'Andrew Lloyd Webber) et de Caudillo/Díaz (*Clivia* de Nico Dostal). Il fait ses débuts américains avec Thomas Adès et le Los Angeles Philharmonic, puis se produit au National Concert Hall de Dublin. En août 2026, il chante le rôle d'Enrico (*L'Isola disabitata* de Haydn) sous la direction de Marc Leroy-Calatayud. On l'entendra de nouveau à Lausanne en janvier 2027 dans la création en français de l'opéra *Le Cochon enchanté* de Dove.

Prise de rôle.


MATTHIEU JUSTINE
TÉNOR
Borsa

Le ténor français Matthieu Justine se perfectionne auprès de Laurent Naouri, Annick Massis,

mais aussi lors de Master Class avec Ludovic Tézier à Nancy ou encore de Neil Schicoff à Paris. Il interprète les rôles de Don Ottavio (*Don Giovanni*), Piquillo (*La Périochole*), Tamino (*La Flûte enchantée*), le Comte Almaviva (*Le Barbier de Séville*), Gastone

et Alfredo (*La Traviata*), Gustave (*Pomme d'Api*), Yamadori (*Madame Butterfly*), Nemorino (*Un Élixir d'amour* d'après Donizetti), Hadji (*Lakmé*), Riccardo (*Un Bal masqué*) ou encore Don José (*Carmen*). Dernièrement il chante Piet du Bock (*Le Grand Macabre* de Ligeti) à l'Auditorium de Radio France avec l'Orchestre national de France (direction François Xavier Roth - mise en espace Benjamin Lazar), Facio (*Fantasio*) à l'Opéra-Comique (direction Laurent Campellone - mise en scène Thomas Jolly), Belmonte (*L'Enlèvement au Sérail*) à Reims, le Premier Commissaire (*Dialogues des carmélites*) à Rouen, le Journaliste parisien (*Les Mamelles de Tirésias*) à Limoges et Avignon, Pâris (*La Belle Hélène*) à Marseille (mise en scène Bernard Pisani), Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) au Victoria Hall de Genève. Cette saison, il est à l'Opéra-Comique dans *Les Contes d'Hoffman* (Nathanaël et Spalanzani), à Tours dans *Orphée aux enfers* (Orphée), à Toulon dans *Le Vaisseau fantôme* (Steuermann), à Turin pour *Dialogues des carmélites* (Premier Commissaire).

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



KYU CHOI

BARYTON

Comte Ceperano

Après son diplôme à l'Université nationale des Arts de Corée, le baryton sud-coréen Kyu Choi intègre la Royal Academy of Music à Londres, où il obtient son Master, puis le National Opera Studio au Royaume-Uni. Il est, depuis 2021, membre permanent de la troupe de l'Opéra de Bâle après avoir intégré l'opéra-studio OperAvenir. Il y chante, entre autres, Germont (*La Traviata*), Figaro (*Le Barbier de Séville*), Escamillo (*Carmen*), le Premier Soldat (*Salomé*), Marullo (*Rigoletto*) et Un Algérien (*Intolleranza* de Luigi Nono). Il remporte de nombreux prix. Parmi les plus récents, le Premier Prix au Concours international Les Azuriales (2019), le Premier Prix au Concours international N. Obukhova en Russie (2018), le

Prix Pavarotti (2019) et le Joaquina Award (2019), le Second Prix au Clonter Opera Prize (2019) et le Prix d'Opéra au Concours Mozart (2017). Il est finaliste au Wilhelm Stenhammer International Music Competition en Suède (2018). Il chante en récital au Wigmore Hall de Londres et au Seoul Art Centre Recital Hall et, sur scène, plusieurs premiers rôles, tel le rôle-titre de *Don Giovanni*, Robert (*Iolanta*), Le Podestat (*Le Docteur Miracle*) et Falke (*La Chauve-souris*) à Berlin. Parmi ses projets présents et futurs, Alidoro (*La Cenerentola*), Figaro, Escamillo et la reprise de Germont à Bâle. **Débuts à l'Opéra de Lausanne.**



ANOUK MOLENDIJK

MEZZO-SOPRANO

Giovanna

En 2012, Anouk Molendijk obtient un Master en français moderne à l'Université de Genève - son mémoire porte sur la performativité de la parole dans l'œuvre théâtrale d'Olivier Py - puis, en 2017, un Master en chant à l'HEMU de Lausanne. Parmi ses derniers projets à l'opéra, citons Flora (*La Traviata*) au Festival du Toûno, la création des rôles Une Femme de Cully/la Femme de l'Épilogue dans *Davel* de Christian Favre à Lausanne, la Troisième dame (*La Flûte enchantée*) et le rôle-titre de *La Belle Hélène* à Sion, Mrs Grose (*Le Tour d'érou*) à Freiburg, Bianca (*Le Viol de Lucrèce*) au Théâtre du Grütli. On l'entend également en concert dans la *Rhapsodie pour alto* de Brahms avec l'Orchestre de Chambre de Genève. En 2024-2025, elle est Gertrude dans *Fortunio* à Lausanne. Son goût pour la recherche vocale en fait une interprète et créatrice recherchée dans le domaine de la musique contemporaine et expérimentale. Elle crée, entre autres, les œuvres *Erzulie* de John Menoud avec l'Ensemble Contrechamps à Genève en 2020 et *Rituelle LEVANIÁ* de Michaël Grébil à Bruxelles en 2021, est en tournée au Kosovo en 2023 puis crée, la même année, *Cradle songs for Isadora* à l'AMR de Genève, solo qui est ensuite reprogrammé par

Marina Viotti et Ophélie Gaillard dans le cadre du Festival Ponticello 2024. Cette saison, on l'a entendue à l'Opéra de Lausanne dans *Le Nain* (3^{ème} camériste) en avril dernier.

Prise de rôle.



SOLÈNE NANCY
MEZZO-SOPRANO
Comtesse Ceprano

La mezzo-soprano française Solène Nancy allie une formation classique à une ouverture affirmée vers les musiques actuelles. Formée au chant auprès de Corinne Sertillange et Hélène Obadia, elle termine cette année son Master à l'HEMU de Lausanne dans les classes de Leontina Vaduva et Marina Viotti. Sur scène, elle incarne notamment Papagena et la Troisième Dame (*La Flûte enchantée*), ainsi que Thierette (*Les Aventures du roi Pausole*), Blanche (*Barbe-Bleue*) et Zweite Mädchen (*Le Nain*) à Lausanne cette saison. Elle interprétera en août 2026 le rôle de Mercedes (*Carmen*) à l'Escale Lyrique de l'Île d'Yeu. Investie dans la création contemporaine, elle chante le rôle de la contralto dans *Four Note Opera* de Tom Johnson et participe à la création du théâtre musical *Tout sur la musique* de Gérard Pesson. Également passionnée de musique actuelle, elle chante et compose depuis 2020 au sein du groupe pop-folk ChapVert.

Prise de rôle.



LÉA SIRERA
SOPRANO
Le Page

Née en 1998, Léa Sirera commence le violon à l'âge de 6 ans à l'École de musique de Caluire (Lyon) avant d'intégrer le Conservatoire national régional de Lyon pour poursuivre son cursus. En 2019, elle commence le chant en cours particuliers tout en poursuivant son cursus d'instrumen-

tiste. Après l'obtention de son DEM en 2019, elle quitte son cursus de violoniste pour se consacrer exclusivement à la pratique du chant. Elle intègre en 2020 la classe de Leontina Vaduva au sein de l'HEMU de Lausanne puis celle de Frédéric Gindraux en 2023 où elle poursuit actuellement ses études de chant. Elle participe trois années consécutives au Festival lyrique de Samoëns en interprétant des rôles comme la Première Dame (*La Flûte enchantée*), Frau Silberklang (*Le Directeur de théâtre*) ou encore Musetta (*La Bohème*), rôle pour lequel elle reçoit le Prix du jury en 2022. Elle se produit avec l'Ensemble Contemporain de l'HEMU de Lausanne pour la première fois en janvier 2024 dans les *Quatre Chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey sous la direction de Guillaume Bourgogne. À l'Opéra de Lausanne cette saison, on l'a entendue dans les rôles de Papagena et de La Première Dame dans *La Petite Flûte enchantée* en novembre dernier.

Prise de rôle.



AGNÈS LETESTU
DANSEUSE ÉTOILE
La Mère de Gilda

Formée à l'École de Danse de l'Opéra de Paris, Agnès Letestu intègre en 1987 la compagnie, alors dirigée par Rudolph Nouriev. Elle remporte le Grand Prix de l'Eurovision des jeunes danseurs en 1989 et la Médaille d'or au Concours de Varna en 1990. « Première Danseuse » en 1993, elle est nommée « Étoile » à l'issue de la représentation du *Lac des cygnes*, le 31 octobre 1997. Interprète privilégiée des grands rôles du répertoire : Giselle, Juliette, La Bayadère, Raymonda, Aurore, Kitri, Paquita, Cendrillon, ... elle excelle également dans les œuvres de Balanchine, Carlson, Ek, Forsythe, Kylian, Lacotte, Li, Lifar, McGregor, Nouriev ou Robbins. Elle fait ses adieux officiels à l'Opéra de Paris le 10 octobre 2013 dans *La Dame aux camélias* de Neumeier. Elle crée *Dancing piano* en 2018 avec la pianiste Edna Stern dans lequel elle



print · conseil · logistique

Votre imprimeur éco-responsable

à Renens, Aigle et sur pcl.ch

Nous privilégions
des pratiques durables,
joignez-vous à notre
démarche

Nous avons à cœur de vous
accompagner lors de chaque
représentation.

C'est pourquoi nous imprimons
avec passion le programme
de l'Opéra de Lausanne, afin
qu'il vous offre une expérience
inoubliable.



Partenaire de l'Opéra de Lausanne



interprète des créations contemporaines originales et dessine tous les costumes du spectacle, présenté entre autres, au Festival de Lacoste, en tournée au Japon et à Genève. En 2021, elle interprète et conçoit les costumes de la création d'*Aliénor*, variation sur l'amour courtois, mise en scène chorégraphique d'Alain Marty, présentée au Théâtre du Gymnase, à Paris. Elle est l'interprète principale des tournages avec l'Opéra de Paris de *Paquita*, *Le Lac des cygnes*, *Le Fils prodigue*, *Cendrillon*, *Diamants de joyaux* et *La Dame aux camélias* qui sont diffusés à la télévision et en DVD. Elle est aussi le sujet des films *Regards sur une Étoile*, *Agnès Letestu, l'apogée d'une Étoile* et *Agnès Letestu, une Étoile à la sensibilité d'actrice*. Elle est invitée comme professeure et maîtresse de ballet dans de nombreuses compagnies d'opéras à Paris, Stockholm, Rome, Naples, Palerme, Tallinn, Madrid ou encore Bordeaux. Elle est Commandeur des Arts et des Lettres, Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Ordre national du Mérite.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



ANASS ISMAT
CHEF DE CHŒUR

Anass Ismat est né à Rabat (Maroc) où il obtient un Premier Prix de violon et de formation musicale au Conservatoire national de musique et de danse. Dans ce cadre, il participe à différentes master classes de chant avec Caroline Dumas, Glenn Chambers et Henrick Siffert. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, d'abord en chant lyrique puis en direction de chœur. Parallèlement, il effectue un séjour à la Haute École de musique de Stuttgart dans le cadre de l'échange européen ERASMUS. Diplômé du Conservatoire de Lyon en 2011, il est nommé cette même année professeur d'enseignement artistique (chant

choral) au Conservatoire de Toulon Provence Méditerranée. En 2015, il devient chef du Chœur de l'Opéra de Dijon. Avec cette formation, il sillonne plusieurs époques et divers styles musicaux ; on peut citer plusieurs oratorios dont la *Passion selon saint Jean* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, *La Création* de Haydn, les *Stabat Mater* de Rossini, Dvorák et Poulenc, les *Requiem* de Duruflé, Fauré et Verdi, des œuvres profanes du répertoire choral allant de la Renaissance jusqu'à nos jours, des standards de jazz, des Spirituals et Gospels, des Mouachahat et le chant arabo-andalous. Il se produit aussi comme chef invité dans des institutions culturelles telles que l'Opéra de Lyon, l'Opéra national de Lorraine, l'Orchestre national de Lille, le Festival Berlioz, les Festivals de Besançon et de Saint-Céré, le Festival Primavera. En 2024-2025, il prépare le Chœur de l'Opéra de Lausanne pour *Fortunio* et la saison prochaine, il reviendra pour *Mireille* et *Giuditta*. Pédagogue au sein de divers stages et formations de chef de chœur, il est nommé en 2022 enseignant de la direction de chœur au sein de l'École Supérieure de Musique Bourgogne Franche-Comté et, depuis septembre 2024, enseignant de la direction de chœur au Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris – Boulogne-Billancourt.

A photograph of a restaurant interior, framed by red curtains on the left and right. The interior features several large, round, woven pendant lights hanging from the ceiling. In the foreground, there are round wooden tables with chairs, set with glassware and plates. A Buddha statue is visible in the middle ground. The background shows more tables and a wooden lattice partition.

Et si vous prolongiez
la magie du spectacle
dans l'un des restaurants
de l'hôtel Alpha-Palmiers ?

HOTELS
BY FAS&BOND

partenaires de la culture depuis 60 ans

CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Président

Philippe Hebeisen

Vice-président

Grégoire Junod

Présidente d'honneur

Maia Wentland Forte

Présidents d'honneur

André Hoffmann,
Renato Morandi

Membres

Claire Brizzi, Dominique Fasel, Isabelle Gattiker,
Alain Gilliéron, Edouard Lambelet, Natacha Litzistorf,
Giada Marsadri, Odile Pelet, Christophe Piguet

Secrétaire hors conseil

Laureline Manuel-Henchoz

PERSONNEL ADMINISTRATIF

Directeur Claude Cortese

Administrateur Cédric Divoux

Assistants artistiques

Véronique Ostini,
Mélanie Santos

**Responsable ressources
humaines** Estelle Heimann

**Assistante ressources
humaines et administrative**
Morgann' Gyger Vincent

**Responsable du mécénat
et du sponsoring**
Laureline Manuel-Henchoz

**Responsables des éditions
et de la publicité**
Camille Girard,
Robert Depiquigny*

**Responsable des médias
digitaux** Leyla Genç

Responsable de la presse
Laurence Lesne-Paillet

**Responsable de la médiation
culturelle et de la dramaturgie**
Camille Girard

**Responsable de la
comptabilité** Mauro Fiore

Comptables Sonia Antoniotti,
Vanessa Tshitenga

**Responsable MSST
et infrastructures** Steve Dind

**Responsable du service
entretien** Maurice de Groot

Équipe Laura Alvaran,
Logan Chatagny

**Responsable de l'accueil
et de la logistique**
Caroline Frédéric

Réceptionnistes Sophie Knöbl,
Erika Pessela, Beatrice Pezzuto

Responsable de la billetterie
Maria Mercurio

Gestionnaires billetterie
Sophie Knöbl, Erika Pessela,
Robert Depiquigny*

Responsable des bars
Thomas Browarzik

**Gestionnaire personnel
de salle** Sophie Knöbl

PERSONNEL TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Directeur technique
Benoît Bécrot

**Coordinatrice administrative
et responsable des transports**
Célia Alves

Régisseur général
Gaston Sister

Régisseuse de production
Anne Ottiger

Régisseur des surtitres
Stefano Arena

Cheffe de chant
Marie-Cécile Bertheau

**Responsable du service
machinerie et de la
coordination technique
de la scène** Stefano Perozzo

Adjoints David Ferri,
Vincent Kohler

Équipe Simon Bolliger*,
Roman Conrad*, Dave Dubuis*,
Alexandre Levenisht*,
Antonio Lourenco, Santiago
Martinez Bouzas*, Antonio
Perez, Luca Widmer*

Responsable du cintre
Vincent Boehler

Cintrier Tristan Enoé

**Responsable du service
électrique** Denis Foucart

**Adjoint, responsable
du service audiovisuel**
Jean-Luc Garnerie

Régisseurs lumières
Michel Jenzer, Shams Martini

Régisseur vidéos
Quentin Martinelli

**Responsable du service
accessoires** Jérémy Montico

Accessoiristes Eloise
Geissbühler, Lola Sacier*

**Responsable du bureau
d'études** Maxence Gary

**Responsable de la
construction des décors**
Roberto Di Marco

Équipe Haizea Bilbao Caparros,
Antimo Flagiello, Patrick Muller

**Responsable du service
costumes** Amélie Reymond

Adjointes Marie Casucci,
Sarah Simeoni

Équipe Leila Boubaker, Marion
Cornu*, Nicolas Gay*, Emilie
Maeder*, Simon Maudonnet*,
Ludiwine Rais, Amapola
Santander, Romane Terribilini*

**Responsable du service
coiffures et maquillages**
Roberta Damiano Binotto

Équipe coiffure et maquillage
Stéphanie Depierre*, Sonia
Geneux*, Clara Gross*, Mael
Jorand*, Cristina Mera*,
Malika Stähli*

Apprentis techniscénistes
Simon Grbic, Curtis Renaud

* personnel auxiliaire

«Clef en main»



Partenaire de l'Opéra de Lausanne

www.bernard-nicod.ch

GROUPE BERNARD Nicod
Depuis 1977

LAUSANNE

GENÈVE

NYON

ROLLE

MORGES

YVERDON

VEVEY

MONTREUX

AIGLE

MONTHÉY

LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

COMITÉ DU CERCLE

M^e Christophe Piguet,
président
M^{me} Irma Jolly,
vice-présidente
M^{me} Soun Glauser
M. Philippe Hebeisen
M^{me} Françoise de Mestral
M. Pierre-Yves Perrin
M^e Georges Reymond
M^{me} Camilla RoCHAT
M^{me} Marie Sallois Dembreville
M. François Wittemer
M. Claude Cortese

DEVENIR MEMBRE

Nous répondons à toutes
vos questions et vous
accompagnons dans vos
démarches d'inscription.



CONTACT

cercle.opera@lausanne.ch
+41 21 315 40 21



INFORMATION

www.opera-lausanne.ch

PRÉSIDENT

M^e Christophe Piguet

MEMBRES

M^{me} et M. José et Pilar Alvarez-Stelling · M^e Luc Argand ·
M. Kyle Baker · M. Daniel Berdah · M. Thierry Berdoz ·
M. Patrice Berthoud et M^{me} Coralie Berthoud ·
M. et M^{me} Fabio Bettinelli · M. et M^{me} Jürg Binder ·
M. et M^{me} Vincent Bugnard · M^{me} Sylvie Buhagiar ·
M^{me} Catherine Caiani · M^{me} Jacqueline Caiani ·
M. et M^{me} Olivier et Elisabeth Canomeras ·
M^{me} Nathalie Chiva et M. Jean-Marie Pirelli ·
D^r Stéphane Cochet · M. et M^{me} Anthony et Fabienne Collé ·
M. et M^{me} Guy de Brantes · M^{me} Fabienne Dente ·
M. et M^{me} Charles de Mestral ·
M. et M^{me} Bertrand de Sénépart · M. Manuel J. Diogo ·
M^{me} Marie-Christine Dutheillet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus ·
M^{me} et M. Dominique Fasel ·
M^{me} Isabelle Fleisch et M. Antoine Maillard ·
D^r et M^{me} Marc Gander · M^{me} Marceline Gans ·
M. et M^{me} Etienne Gaulis · M^e Christian Giauque ·
M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs · M. et M^{me} Michel-Pierre Glauser ·
M^{me} Soun Glauser · M. et M^{me} Philippe Hebeisen ·
M. et M^{me} André Hoffmann · D^r et M^{me} Paul Janecsek ·
M^{me} Irma Jolly · M. Marc-Henri Jordan et M. Pierre-Yves Perrin ·
M. et M^{me} Stylianos Karageorgis · M^e Didier Kohli ·
Mme Loraine Krafft-Rivier · M. Christophe Krebs ·
M^{me} Carmela Lagonico · M. et M^{me} Robert Larrivé ·
M^{me} Eveline Lévy · Mme Camille Loze ·
M. et M^{me} Bernard Metzger · M^{me} Vera Michalski-Hoffmann ·
M^{me} Marion Moatti · M. Brian Muirhead · M^{me} Françoise Muller ·
M^{me} Brigitte Nicod · M. et M^{me} Laurent Nicod · M. Michel Perret ·
M^e et M^{me} Christophe Piguet · M. et M^{me} Pierre Poyet ·
M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin · M^{me} Nicole Renaud ·
M. et M^{me} Jean-Philippe RoCHAT · M. Etienne Rodieux ·
M^{me} et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreville ·
M. et M^{me} Olivier Saurais · M^{me} Miriam Scaglione ·
M. et M^{me} Paul Siegenthaler · M. Philippe Sordet ·
M. et M^{me} Gérard Tavel · M^{me} Valérie Thomazic ·
M. François Wittemer

L'Opéra de Lausanne et son Cercle des Mécènes
remercient également chaleureusement
les donateurs qui souhaitent rester anonymes.

ENTREPRISES

M^{me} Virginia
Drabbe-Seemann

GANCI PARTNERS

PART OF CHABERTON PARTNERS

Mme Claire Brizzi
M. Vincenzo Ganci

FORUM OPÉRA

M^e Georges Reymond

DONATEURS

FONDATION
LÉONARD GIANADDA
MÉCÉNAT
Mme Monique Zanfagna

FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT

Me André Corbaz,
Me Daniel Malherbe

PARTENAIRES, MÉCÈNES, SPONSORS ET FONDATIONS DE SOUTIEN

L'OPÉRA DE LAUSANNE REMERCIE
SES PARTENAIRES, MÉCÈNES, SPONSORS
ET FONDATIONS DE SOUTIEN

SOUTIENS PUBLICS



FONDS
INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES ET FONDATIONS DE SOUTIEN



Fondation
Pro Scientia et Arte

SPONSOR PRINCIPAL



PARTENAIRES MÉDIAS



SPONSORS



PARTENAIRES CULTURELS



PARTENAIRES PROMOTIONNELS



Puissance de la voix.

Vibrez. Découvrez.

Les grandes voix de l'été.

La bohème

avec Benjamin Bernheim
& Carolina López Moreno

Vendredi 21.08.2026

Tente du Festival de Gstaad

Regula Mühlemann & Zürcher Kammerorchester

Samedi 18.07.2026

Église de Saanen

Daniel Behle & Oliver Schnyder Trio

Vendredi 14.08.2026

Église de Zweisimmen

Thomas Hampson & Royal Philharmonic Orchestra

Vendredi 28.08.2026

Tente du Festival de Gstaad

Julia Lezhneva & Kammerorchester Basel

Mercredi 02.09.2026

Église de Saanen

Family Matters

16 JUILLET – 5 SEPTEMBRE 2026

MENUHIN FESTIVAL GSTAAD

tickets@memuhin.ch | menuhin.ch

SPONSORS PRINCIPAUX



EDMOND
DE ROTHSCHILD



ERMITAGE
GSTAAD-SCHÖNRIED

RETROUVEZ-NOUS LA SAISON PROCHAINE

MIREILLE

CHARLES GOUNOD (1818-1893)

Opéra en 5 actes

Direction musicale Jean-Marie Zeitouni

Mise en scène Bruno Ravella

DIMANCHE 4 OCTOBRE - 17H

MARDI 6 OCTOBRE - 19H

VENDREDI 9 OCTOBRE - 20H

DIMANCHE 11 OCTOBRE - 15H

LE TOUR D'ÉCROU

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Opéra en 2 actes

Direction musicale Alexander Briger

Mise en scène Richard Brunel

DIMANCHE 15 NOVEMBRE - 17H

MARDI 17 NOVEMBRE - 19H

VENDREDI 20 NOVEMBRE - 20H

DIMANCHE 22 NOVEMBRE - 15H

AGRIPPINA

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759)

Drame en musique en 3 actes

Direction musicale Thibault Noally

MERCREDI 25 NOVEMBRE - 20H

Sur scène, les retournements sont écrits à l'avance.

En dehors, mieux vaut les anticiper.



Contactez votre agence de Lausanne

Vous nous inspirez.

 **vaudoise**
Assurances